

ALLAH THERESE, MODÈLE D’AFFIRMATION DU GENRE FEMININ À TRAVERS SA MUSIQUE, À L’ORÉE DES ANNEES 1960 EN COTE D’IVOIRE

BÉDA Appy Marie Madeleine, Doctorante
Université Félix Houphouët Boigny (Côte d’Ivoire)
appybeda@yahoo.fr

HIEN Sié, Professeur titulaire
Université Félix Houphouët Boigny
hiensie2002@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Cet article analyse la manière dont l’œuvre d’Allah Thérèse s’inscrit dans un processus d’affirmation identitaire et de lutte pour la reconnaissance des femmes dans la société ivoirienne des années 1960, tout en montrant l’impact durable de son héritage dans le paysage musical et social du pays. Allah Thérèse, figure emblématique de la musique ivoirienne, s’est imposée dès les années 1960 comme un modèle d’affirmation du genre féminin à travers son art. Dans un contexte socioculturel marqué par des normes patriarcales restrictives, elle a su transcender les barrières de genre pour s’imposer sur la scène musicale traditionnelle. Son style distinctif, caractérisé par l’usage de l’ahoco, un instrument traditionnel, et des textes engagés, a fait d’elle un porte-voix des femmes, abordant des thématiques liées à leur condition, leur rôle social et leur émancipation. Son ascension s’est faite dans un environnement où la musique était majoritairement dominée par les hommes, mais son talent, associé à une identité culturelle forte, lui a permis de s’affirmer comme une artiste incontournable. En valorisant les traditions tout en portant des revendications progressistes, elle a contribué à redéfinir la place des femmes dans la sphère publique. À travers son parcours et son répertoire, Allah Thérèse a incarné une forme de résistance culturelle et une dynamique d’émancipation, inspirant de nombreuses générations. Son engagement dépasse le cadre musical et s’inscrit dans une lecture anthropologique des rapports de genre en Côte d’Ivoire.

Mots clés : côte d’ivoire, Musique traditionnelle, allah thérèse, mémoire politique, féminisme

Abstract

This paper analyzes how Allah Thérèse’s work is part of a process of identity assertion and the struggle for women's recognition in Ivorian society during the 1960s, while also highlighting the lasting impact of her legacy on the country’s musical and social landscape. Allah Thérèse, an iconic figure in Ivorian music, emerged in the 1960s as a model of female empowerment through her art. In a sociocultural context marked by restrictive patriarchal norms, she transcended gender barriers to establish herself in the traditional music scene. Her distinctive style, characterized by the use of the *ahoco*, a traditional instrument, and engaged lyrics, made her a voice for women, addressing themes related to their condition, social role, and emancipation. Her rise took place in an environment where music was largely male-dominated, but her talent, combined with a strong cultural identity, allowed her to assert herself as an essential artist. By valuing traditions while advocating progressive ideas, she contributed to redefining the role of women in the public sphere. Through her career and repertoire, Allah Thérèse embodied a form of cultural resistance and a dynamic of emancipation, inspiring many generations. Her commitment goes beyond music and fits into an anthropological interpretation of gender relations in Côte d’Ivoire.

keys words: côte d’ivoire, traditional music, allah thérèse, political memory, feminism

INTRODUCTION

La musique en Afrique, et particulièrement en Côte d'Ivoire, constitue un puissant vecteur d'expression culturelle, de transmission des valeurs et de résistance sociale. Dans les contextes de colonisation et de luttes pour l'indépendance, elle s'est affirmée comme un moyen d'expression identitaire et de revendication. C'est dans ce cadre qu'émerge Allah Thérèse, figure emblématique de la musique traditionnelle ivoirienne. Par son talent et ses messages, elle a contribué à l'affirmation du genre féminin à travers ses compositions. À l'orée des années 1960, période charnière pour la Côte d'Ivoire postcoloniale, elle se distingue comme une voix singulière dénonçant la condition féminine dans une société patriarcale.

Née en 1936 à Gbofia, dans la région de Toumodi, Allah Thérèse appartient à l'ethnie baoulé. Très tôt initiée à la musique traditionnelle, elle s'imprègne des chants célébrant les valeurs communautaires, les ancêtres et les esprits. Ces chants, marqués par la polyphonie vocale et le style responsorial (appel-réponse), utilisent des percussions telles que les membranophones et idiophones. Toutefois, l'artiste dépasse la tradition pour interroger les normes sociales, notamment celles relatives au rôle des femmes. À une époque où leur voix était marginalisée, sa musique devient un espace de parole et de conscience sur la place des femmes dans la société.

L'œuvre d'Allah Thérèse s'inscrit dans un contexte où les femmes ivoiriennes subissent de fortes restrictions sociales et culturelles. Dans la Côte d'Ivoire des années 1960, encore marquée par le patriarcat, elles ont un accès limité à l'éducation, à l'emploi formel et à la décision politique. Cantonnées aux rôles domestiques, leurs voix étaient rarement audibles. Dans ce contexte, la musique d'Allah Thérèse prend une dimension symbolique. Ses compositions abordent des thèmes tels que la paix, la maternité, le mariage, les droits des femmes et la justice sociale. En dénonçant les inégalités de genre, elle ouvre un espace d'expression féminine et suscite un éveil collectif sur leur condition.

L'affirmation de la féminité dans sa musique ne se limite pas à la description des difficultés quotidiennes. Elle s'inscrit dans une dynamique de résistance culturelle face à la domination masculine, tant familiale que sociale. Cette démarche rejoint les théories féministes africaines qui considèrent les pratiques culturelles locales comme des moyens de transformation des rapports de pouvoir. Allah Thérèse apparaît ainsi comme une pionnière de l'émancipation féminine en Côte d'Ivoire. Plusieurs études soulignent que les artistes africaines ont souvent utilisé leur art pour aborder des questions sociales complexes et provoquer des changements significatifs (Chailley, 1977 ; Nzegwu, 2006 ; Mupotsa, 2010).

L'impact de la musique d'Allah Thérèse sur la société ivoirienne est indéniable. Par ses chansons, elle éveille les consciences et encourage les femmes à revendiquer leurs droits. Son influence dépasse sa carrière, inspirant de nombreuses femmes à embrasser la musique comme outil d'expression et de lutte. La musique traditionnelle, longtemps dominée par les hommes (Diallo, 2009 ; Skinner, 2015), s'ouvre grâce à elle à de nouvelles figures féminines engagées dans la quête d'égalité. En brisant ces barrières, elle redéfinit la place de la femme dans la culture et la société ivoiriennes.

Le choix de la musique comme mode d'expression n'était pas anodin. Dans un contexte où l'éducation formelle restait peu accessible aux femmes, la musique représentait un canal privilégié pour diffuser des idées et mobiliser les communautés. En s'appuyant sur la tradition orale, Allah Thérèse touche un large public, transcendant les barrières linguistiques et sociales (Diabaté, 2013). Sa popularité témoigne de la force de ce médium pour aborder la condition féminine. L'analyse de ses chansons révèle une utilisation habile de métaphores et d'allusions culturelles permettant de traiter des sujets sensibles avec subtilité et efficacité.

Allah Thérèse incarne ainsi un modèle d'affirmation féminine dans un contexte où les femmes devaient concilier tradition et modernité, contraintes et aspirations. Sa contribution à la musique et à la cause des femmes demeure inestimable ; elle continue d'inspirer artistes et militantes en Côte d'Ivoire et au-delà. Son œuvre illustre la manière dont la musique peut servir de levier de changement social et de mise en lumière du rôle des femmes dans la construction de l'identité culturelle et nationale (Sié, 2011).

La méthodologie de cette étude repose sur une approche qualitative combinant enquête ethnographique, analyse documentaire et entretiens semi-directifs. Une revue de littérature a permis d'examiner les travaux existants sur la musique traditionnelle ivoirienne, le féminisme et l'affirmation du genre par l'art. Des articles et ouvrages portant sur la musique d'Allah Thérèse à l'orée des années 1960 ont été consultés.

Par ailleurs, une enquête de terrain a été menée auprès de deux artistes musiciens et de proches d'Allah Thérèse afin de recueillir des témoignages sur son impact socioculturel. Des entretiens semi-directifs ont permis d'analyser comment son œuvre a influencé la perception du rôle des femmes dans l'espace public. Enfin, l'étude des textes de ses chansons a révélé les principaux discours et revendications en faveur de l'émancipation féminine.

1. Contexte socioculturel de la Côte d'Ivoire dans les années 1960

Cette partie questionne le contexte socioculturel de la Côte d'Ivoire dans les années 1960, une période marquée par des transformations profondes liées à l'indépendance, où les normes traditionnelles et les dynamiques de genre se heurtent aux nouvelles aspirations d'émancipation et de modernité.

1.1. Rôles et attentes traditionnels des femmes

Dans la Côte d'Ivoire des années 1960, les rôles et attentes traditionnels des femmes étaient profondément ancrés dans les structures sociales et culturelles héritées de siècles de pratiques patriarcales. La société ivoirienne, comme beaucoup d'autres sociétés africaines, reposait sur un système social où la place des femmes était clairement définie et souvent limitée aux sphères domestiques et agricoles. Les femmes étaient principalement vues comme des épouses et des mères, responsables de la gestion du foyer, de l'éducation des enfants, et du travail agricole. Leur contribution à l'économie était indéniable, notamment dans la production alimentaire et les activités commerciales informelles, mais ces contributions étaient rarement reconnues ou valorisées au-delà de la famille (Mupotsa, 2010 :76).

Les restrictions sociales étaient omniprésentes, régissant les comportements, les opportunités, et les aspirations des femmes. Le mariage, souvent arrangé, constituait une étape centrale dans la vie des femmes, les assignant à des rôles de subordination vis-à-vis de leur mari. L'éducation des filles était souvent négligée, l'instruction étant considérée comme moins pertinente pour celles destinées à devenir épouses et mères. Cette sous-éducation des femmes renforçait leur dépendance économique et sociale vis-à-vis des hommes, les limitant à des rôles subalternes et les excluant des prises de décision publiques.

Les pratiques coutumières et les normes religieuses jouaient également un rôle crucial dans la perpétuation de ces restrictions. Les femmes étaient souvent soumises à des rites et des obligations qui réaffirmaient leur place dans la société, telles que les cérémonies de purification après l'accouchement ou les interdits liés à certaines pratiques agricoles. Ces rites et normes, bien qu'importants pour la cohésion sociale, servaient aussi à maintenir les femmes dans des positions de pouvoir limité, les empêchant de participer pleinement à la vie publique et politique.

Malgré ces contraintes, les femmes ivoiriennes trouvaient des moyens de résister et de s'affirmer, notamment à travers des réseaux de solidarité féminine, des pratiques spirituelles, et, pour certaines, à travers la musique et la poésie orale. Les griotes, par exemple, avaient un rôle spécifique dans la société, utilisant la musique et les chants pour commenter la vie sociale, souvent avec un point de vue critique sur les inégalités de genre. Ces expressions artistiques permettaient aux femmes d'aborder des sujets sensibles et de revendiquer une forme de reconnaissance, même dans un cadre restreint.

Cependant, ces résistances étaient souvent limitées par la pression sociale et la nécessité de se conformer aux attentes de la communauté. Le contrôle social exercé par les anciens et les chefs de famille renforçait ces normes, et toute déviation était sévèrement sanctionnée, qu'il s'agisse de comportements perçus comme trop indépendants ou de tentatives d'accéder à des rôles traditionnellement réservés aux hommes. Cette situation illustre la complexité de la place des femmes dans la société ivoirienne des années 1960, une place marquée par des attentes rigides mais aussi par des dynamiques de résistance et de négociation constantes. Ces réalités constituent le cadre dans lequel Allah Thérèse a émergé, défiant les normes tout en s'appuyant sur les traditions pour affirmer un modèle de féminité qui allait inspirer des générations de femmes en Côte d'Ivoire et au-delà.

1.2. Évaluation des mentalités post-indépendance

L'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960 a marqué un tournant crucial dans l'évolution des mentalités, notamment en ce qui concerne les dynamiques de genre. La transition vers une nation souveraine a engendré une reconfiguration des structures sociales, où les aspirations à la modernité et au développement économique se sont accompagnées d'une remise en question des rôles traditionnels attribués aux femmes (Nzegwu, 2006 :78). Dans ce contexte, les autorités ivoiriennes, sous l'influence de la doctrine houphouëtiste prônant le progrès social, ont encouragé une participation accrue des femmes à la vie publique, notamment par le biais de l'éducation et de l'emploi. L'accès des filles à l'éducation a été renforcé, bien que les taux de scolarisation féminine restent encore inférieurs à ceux des garçons, un écart qui reflète les résistances persistantes au changement dans les mentalités.

Parallèlement, le processus d'urbanisation rapide a contribué à l'émergence d'une nouvelle classe de femmes actives en milieu urbain, qui, tout en respectant les normes sociales,

commencent à revendiquer plus d'autonomie, que ce soit dans le domaine économique ou familial. Les femmes qui migrent des campagnes vers les villes cherchent des opportunités d'emploi en dehors du cadre agricole traditionnel, souvent dans le commerce ou les services, ce qui leur confère une certaine indépendance financière. Cette période voit également l'émergence de mouvements féminins, certes encore embryonnaires, mais porteurs d'un discours nouveau sur l'égalité des sexes.

Cependant, malgré ces progrès, les dynamiques de genre restent marquées par des tensions entre tradition et modernité. Les résistances culturelles persistent, notamment dans les zones rurales, où les pratiques patriarcales restent profondément ancrées. Le mariage précoce, la polygamie, et le poids des coutumes continuent d'influencer fortement la place des femmes dans la société. Ainsi, bien que l'indépendance ait ouvert la voie à une transformation progressive des mentalités, les avancées en matière d'égalité des genres demeurent limitées et inégalement réparties, reflétant les défis complexes d'une société en transition.

1.3. Position de la musique dans la culture ivoirienne

En Côte d'Ivoire, la musique occupe une place centrale dans la culture, servant non seulement de divertissement, mais aussi de moyen d'expression sociale et politique. Traditionnellement, la musique ivoirienne est étroitement liée aux rituels, aux cérémonies, et à la vie communautaire, jouant un rôle crucial dans la transmission des valeurs, des histoires et des savoirs ancestraux. Les chants et les rythmes accompagnent les événements marquants de la vie, tels que les mariages, les funérailles, et les rites de passage, et sont souvent porteurs de messages codés ou explicites sur la vie en société. Dans ce contexte, les musiciens et les griots occupent une position particulière, étant à la fois les gardiens de la tradition et les commentateurs des réalités contemporaines.

Avec l'avènement de l'indépendance et l'urbanisation croissante, la musique ivoirienne a évolué pour devenir un véritable outil de revendication sociale et politique. Les artistes, à travers leurs chansons, ont commencé à aborder des sujets tels que l'injustice, la corruption, les inégalités sociales, et les défis du développement. Dans les années 1960, la musique est devenue un miroir des transformations sociales, reflétant les espoirs et les frustrations d'une nation en pleine mutation. Elle a servi de plateforme pour exprimer les aspirations du peuple, en particulier

celles des jeunes et des marginalisés, qui trouvaient dans les paroles des chansons un écho à leurs propres expériences et un moyen de faire entendre leur voix.

La musique, en tant que forme d'art populaire, a le pouvoir de mobiliser et d'unir les masses autour de causes communes. Elle a été utilisée pour sensibiliser, éduquer et galvaniser l'opinion publique, jouant un rôle déterminant dans la formation de l'identité nationale ivoirienne. Les artistes comme Allah Thérèse, tout en restant fidèles aux traditions, ont intégré dans leurs œuvres des messages de résistance et d'émancipation, notamment en ce qui concerne les droits des femmes et l'égalité des genres. Ainsi, la musique en Côte d'Ivoire ne se limite pas à une simple expression artistique; elle est un vecteur puissant de changement social et politique, un outil de communication qui transcende les barrières linguistiques et culturelles, et un espace de dialogue où les questions cruciales de la société peuvent être discutées et débattues.

2. Allah Thérèse : Une voix féminine dans un monde d'hommes

Le parcours d'Allah Thérèse, une artiste qui a su imposer sa voix féminine dans un milieu musical dominé par les hommes, en utilisant sa musique pour défier les normes sociales et revendiquer l'égalité des genres en Côte d'Ivoire.

2.1. Style musical et thématiques abordées

Le style musical d'Allah Thérèse, ancré dans la tradition baoulé, est un mélange harmonieux de mélodies et de rythmes issus de la musique traditionnelle ivoirienne, marqués par l'utilisation des percussions. Ce style, bien que traditionnel, transcende les simples divertissements pour devenir un véhicule d'expression profonde des réalités sociales et familiales. Les paroles de ses chansons, souvent poétiques et métaphoriques, abordent des thèmes récurrents liés à la condition féminine, la famille, et la société ivoirienne. Exemple du chant « Man wouaba » lié à la condition féminine, particulièrement la stérilité de la femme.

Texte du chant Man wouaba en langue Baoulé

Eh, man wouaba oh, man hé wazo oh
n'dé liê man wouaba oh, man hé wazo oh
miê man wouaba oh man hé wazo oh
n'dé liê man wouaba oh
miê man wouaba oh, m'bomiê man wouaba oh
béflè mi kê Kouadjo Allah oh, béflè n'si kê
kouassi kouadjo ni yi fetê oh, bé sran n'gnon be dja
li oh. Bé sran n'gnon, bé wou li sran nglouan
Inou sran n'san bé wouli oh
esran n'sien mon y'a ka, énou bla'n n'ti n'sran
esran yassoua'n ti nsran
oh.
E moné ti bla y'a katchi yassoua mou.
Yê yassoua mou hé bé ti bla nion.
Béflè mi gnou pkin gbin kouadjo manou oh, kouadjo N'dri.
Chamou wa woua ba oh, Kouadjo mo N'dri wa wouaba oh.
Béflè momi kê kouadjo m'Allah Thérèsi éh.
Mommi, ma sia ba wou. N'ya nga sê li nan wa yé hé (2 X)
sran ti n'pkè pko n'ko mi radio oh, n'nassé ké
nian radio n'ga man woa n'gbin
mi n'goua nga n'kin hé man olô bo oyo (3 X)
nian radio n'ga man woê n'glin oh
siê ni niê, bé wai li mi oh, yé bé wouli mi man.
Sia ba wai.
tchin nga n'ko wai oh, n'daiman ko mli.
Yê n'woli radio nion.
Nian sran blé sia sran koko.
Vié wan sika ndê tiê n'woli radio, vié wan lalanan.
Nian sran blé sia sran koko.
Vié sran sika n'dé tiê n'woli radio oh, van kê klannan n'dé tiê n'woli
radio oh, van kê klannan n'dé tiê n'woli radio oh
kouadjo m'Allah gninnin tchin ni oh.

Traduction en français de man wouaba

*Eh, je n'ai enfanté, je suis la risée
aujourd'hui, je n'ai pas enfanté, je suis la risée
c'est moi qui n'ai enfanté, je suis la risée (2X)
je suis Kouadjo Allah, mon père se nomme Kouassi kouadjo et ma mère , Kouamé Fêtê .
Kouassi Kouadio et sa femme Fêtê se sont mariés, tous deux ont donné naissance à enfants,
dont trois sont décédées. Parmi les six enfants restants, nous sommes trois filles et trois
garçons. Nous qui sommes les femmes, sommes devenues les hommes, et les hommes sont
devenus des femmes. Mes grandes sœurs se nomment Kouadjo Amino et Kouadjo N'dri.
Amino n'a pas enfanté, N'dri non plus n'a pas enfanté.
Je me Kouadjo Allah Thérèse, je ne sais pas enfanter. Comment vais-m 'en sortir ?
C'est pourquoi, je préfère me faire connaître à la radio. Je dis merci.
Regarde, je ne suis pas allé à la radio en vain. Cet art que je pratique n'est pas fortuit.
Regarde, je ne suis pas allé à la radio en vain.
Chers pères et mères, on mise au monde. Je n'ai pas su enfanter.
Le jour où je quitterai ce monde, mon nom risquerait de s'effacer. C'est pour cette raison que
suis allée à la radio.
Regarde, l'homme noir ne sait point consoler, certains disent que je suis allé à la radio pour de
l'argent. D'autres disent que je suis allé faire la belle. (3X)
la peine de Kouadjo Allah est grande. Regarde ce pourquoi je suis allé à la radio.
Je voudrais qu'au jour de ma mort. Tout le monde entier m'enterre. Regarde l'Africain ne sait
pas consoler. je ne suis pas allé à la radio pour rien.
Que le monde m'écoute. Allah Thérèse est de retour. Pour eux, j'étais morte. Je ne suis pas
encore morte. Je suis toujours vivante au nom de Dieu tout puissant.
Eh, je n'aie pas enfanté, je suis devenue la risée.
Aujourd'hui je n'ai pas enfanté, je suis devenue la risée.
Je n'ai pas enfanté, c'est pourquoi je suis devenue la risée.
N'guessan, fils de Kouadjo, écoute. Prête bien l'oreille et écoute ma voix.
On te met au monde mais si tu n'enfantas pas, tu es la risée. Et je dis l'homme n'a point de
compassion.
Dieu tout puissant et son épouse la terre,
Houssou Elisabeth, fille de Kouadio, un jour je te serai reconnaissante.
Moi je n'ai pas su
enfanter.
Mon mari à moi, Kouadio N'goran ne tient pas du fait que je n'aie pas enfanté, si je meure,
enterre-moi. (3 fois)*

Signification

A travers le chant “ man wouaba”, Allah Thérèse évoque la condition de la femme liée à la stérilité féminine. “Ma wouaba “ qui veut dire “je n’ai pas enfanté”, l’artiste parle de sa situation de stérilité. En exprimant la douleur qu’elle vit au quotidien. Elle devient la voix des femmes affectées par cette maladie. Pour elle, la seule manière de surmonter ce mal pernicieux, c’est son art musical.

Allah Thérèse évoque avec une sensibilité particulière les défis auxquels sont confrontées les femmes, notamment en matière de mariage, de maternité, et de responsabilités domestiques. Elle met en lumière les injustices et les inégalités auxquelles les femmes doivent faire face, tout en célébrant leur résilience, leur force, et leur rôle central dans la cohésion familiale.

Ses chansons traitent également des relations conjugales, prônant le respect mutuel, l’amour, et la solidarité entre époux, des valeurs essentielles dans une société où les rôles traditionnels sont encore très marqués (Séry, 1984 :98). Par ailleurs, elle ne se limite pas à la sphère privée ; ses œuvres sont une critique subtile mais puissante des normes sociales qui limitent les opportunités des femmes et perpétuent leur subordination. À travers ses thématiques, Allah Thérèse appelle à une évolution des mentalités, encourageant une plus grande reconnaissance du rôle des femmes non seulement dans la famille, mais aussi dans la société. Son style musical et ses thématiques montrent un engagement à faire de la musique un outil de réflexion sociale, invitant son public à reconsidérer les dynamiques de genre et à valoriser l’égalité dans tous les aspects de la vie communautaire (Bottey, 1993 :44).

2.2. Lutte pour l’émancipation

Allah Thérèse, par sa musique, s’est imposée comme une figure emblématique de la lutte pour l’émancipation des femmes en Côte d’Ivoire. Ses chansons, enracinées dans la tradition baoulé, sont bien plus que des expressions artistiques ; elles sont des manifestes pour les droits des femmes et l’égalité des sexes. À une époque où les voix féminines étaient souvent marginalisées, elle a utilisé sa musique pour aborder des sujets tabous comme l’injustice sociale,

les violences domestiques, et la subordination des femmes dans le cadre familial et communautaire. Par ses paroles, elle a dénoncé les pratiques traditionnelles oppressives, telles que les mariages arrangés et les discriminations basées sur le genre, tout en appelant à un respect mutuel et à une répartition plus équitable des responsabilités entre hommes et femmes.

Allah Thérèse a aussi mis en avant le potentiel des femmes à contribuer pleinement à la société, au-delà des rôles limités que leur imposaient les normes patriarcales. Elle a utilisé sa plateforme musicale pour encourager les femmes à s'affirmer, à revendiquer leur autonomie, et à poursuivre l'éducation et le développement personnel. Ses chansons résonnent comme des appels à l'action, incitant les femmes à briser les chaînes de la tradition et à s'engager dans la lutte pour l'égalité. À travers sa musique, Allah Thérèse a su articuler une vision d'une société plus juste, où les femmes, reconnues pour leur valeur et leurs contributions, peuvent vivre sans les contraintes d'un système qui les limite. En défiant les conventions et en utilisant son art pour catalyser le changement, elle a non seulement marqué l'histoire de la musique ivoirienne, mais a aussi laissé un héritage durable dans la lutte pour les droits des femmes en Afrique.

2.3. Réception de sa musique

La musique d'Allah Thérèse a suscité une réaction particulièrement marquante du public ivoirien, tant sur le plan de l'appréciation artistique que sur celui de l'impact social. Dès ses débuts, ses chansons ont captivé un large auditoire par leur authenticité et leur puissance émotionnelle, tout en apportant un message novateur sur les droits des femmes et l'égalité des genres. Le public a accueilli avec enthousiasme ses compositions, qui mêlent habilement tradition et critique sociale, offrant une voix à des questions souvent considérées comme taboues dans la société ivoirienne. Les femmes ivoiriennes, en particulier, ont trouvé dans ses paroles un reflet de leurs propres luttes et aspirations, et ses chansons sont devenues un moyen pour elles de revendiquer leur place dans la société et de s'affirmer.

L'impact de sa musique a également été notable sur la société en général. En abordant des thèmes liés à l'injustice, à la discrimination et à l'émancipation, Allah Thérèse a contribué à une prise de conscience collective sur les questions de genre. Ses œuvres ont joué un rôle crucial dans la promotion du dialogue sur l'égalité des sexes et ont encouragé une réévaluation des rôles traditionnels des femmes. En défiant les normes établies et en exposant les défis auxquels sont confrontées les femmes, elle a ouvert la voie à une nouvelle compréhension des

dynamiques de genre en Côte d'Ivoire. Sa musique est devenue un symbole de résistance culturelle et de changement social, et son influence se fait sentir non seulement à travers la musique mais aussi dans les conversations et les mouvements en faveur de l'égalité. Ainsi, Allah Thérèse a laissé un impact durable, inspirant des générations de femmes à poursuivre la lutte pour leurs droits et à remettre en question les structures patriarcales.

3. Allah Thérèse comme modèle de leadership féminin

Cette partie explore comment Allah Thérèse incarne un modèle de leadership féminin, utilisant sa carrière musicale pour défier les conventions patriarcales et promouvoir l'émancipation des femmes en Côte d'Ivoire.

3.1. Impact sur les générations futures

Allah Thérèse a eu un impact profond sur les générations futures, en inspirant non seulement les femmes artistes mais aussi les militantes ivoiriennes. En défiant les normes patriarcales et en utilisant sa musique comme plateforme pour revendiquer l'égalité des genres, elle a ouvert la voie à une nouvelle génération de femmes qui voient en elle un modèle de courage et d'engagement. Sa capacité à allier tradition et modernité, tout en mettant en lumière les injustices et en prônant l'émancipation, a servi de catalyseur pour un changement significatif dans la perception de la place des femmes dans la société ivoirienne.

Les artistes féminines contemporaines trouvent en Allah Thérèse une source d'inspiration pour aborder des sujets sociaux et politiques à travers leur art. Elles s'appuient sur son exemple pour exprimer leurs propres luttes et aspirations, souvent en abordant des questions telles que les droits des femmes, l'égalité des chances, et la justice sociale (Dagri, 2014 :87). Par ses chansons, Allah Thérèse a montré qu'il est possible de combiner succès artistique et engagement social, encourageant ainsi les nouvelles générations à poursuivre une carrière dans les arts tout en faisant avancer des causes importantes.

De plus, ses contributions ont renforcé les mouvements de femmes en Côte d'Ivoire, stimulant un engagement plus fort en faveur de l'égalité des sexes et de la justice sociale. Les militantes influencées par son travail continuent de promouvoir les droits des femmes et de lutter contre les inégalités, s'appuyant sur l'héritage d'Allah Thérèse pour naviguer dans les défis

contemporains. Son impact se manifeste également dans les politiques publiques et les initiatives communautaires visant à améliorer la condition des femmes, soulignant la durabilité de son influence dans la lutte pour l'émancipation et l'égalité. En somme, Allah Thérèse reste une figure emblématique dont l'héritage continue d'inspirer et de guider les efforts pour un changement social positif (Skinner, 2015 :123).

3.2. Reconnaissance nationale et internationale

Allah Thérèse a reçu une reconnaissance significative tant sur le plan national qu'international pour son impact culturel et son engagement en faveur des droits des femmes. Sur le plan national, elle est célébrée comme une pionnière de la musique ivoirienne, ayant contribué à la valorisation des traditions tout en abordant des thèmes sociaux audacieux (Diallo, 2009 :23). Ses œuvres ont été largement saluées pour leur audace et leur pertinence, et elle a été honorée par des récompenses qui soulignent son rôle dans la promotion de la culture ivoirienne. Sa musique a joué un rôle central dans les festivals et les cérémonies culturelles, renforçant son statut de figure emblématique dans le paysage artistique ivoirien.

À l'international, Allah Thérèse a vu son travail reconnu pour sa contribution unique à la musique et aux mouvements sociaux. Elle a été invitée à des événements internationaux, où elle a pu partager son art et ses perspectives avec un public mondial. Ses chansons ont été étudiées et analysées dans des contextes académiques, soulignant leur impact sur la culture et les mouvements pour l'égalité des genres au-delà des frontières ivoiriennes. Les hommages qui lui sont rendus, ainsi que les rétrospectives de son œuvre, témoignent de l'influence durable qu'elle exerce sur les artistes et les militantes à l'échelle mondiale. En tant qu'icône culturelle, Allah Thérèse a laissé une empreinte indélébile, inspirant des générations de femmes et renforçant le dialogue sur l'égalité des sexes et les droits des femmes à travers le monde.

3.3. Héritage d'Allah Thérèse

L'héritage d'Allah Thérèse, bien que forgé dans les années 1960, continue de résonner puissamment dans le combat pour les droits des femmes en Côte d'Ivoire. Sa musique, profondément ancrée dans la tradition baoulé, a transcendé les frontières du simple divertissement pour devenir un véritable outil de revendication sociale (Djabo, 2022 : 123). En abordant des thèmes comme l'injustice, les inégalités de genre, et les défis liés à la condition

féminine, Allah Thérèse a ouvert la voie à une réévaluation des rôles traditionnels et des normes sociales. Ses chansons, pleines de critiques subtiles et de revendications explicites, ont non seulement dénoncé les pratiques patriarcales mais ont aussi encouragé les femmes à s'affirmer et à revendiquer leurs droits.

Son impact perdure à travers les générations. Les femmes artistes d'aujourd'hui, inspirées par son exemple, continuent d'utiliser leur art pour aborder des questions sociales et politiques, en mettant en lumière les défis contemporains auxquels sont confrontées les femmes. Le modèle d'Allah Thérèse, qui allie succès artistique et engagement militant, sert de référence pour celles qui cherchent à faire avancer la cause de l'égalité des sexes. Ses œuvres sont régulièrement citées comme sources d'inspiration dans les débats publics et les mouvements féministes en Côte d'Ivoire, où elles sont utilisées pour sensibiliser aux injustices et promouvoir des changements.

Les institutions et les organisations non gouvernementales qui œuvrent pour les droits des femmes en Côte d'Ivoire font souvent appel à son héritage pour renforcer leur message. Ses chansons sont intégrées dans les programmes éducatifs et les campagnes de sensibilisation, servant d'exemples vivants des luttes passées et des aspirations présentes. En évoquant les difficultés rencontrées par les femmes dans le passé et les victoires obtenues, Allah Thérèse offre une perspective historique précieuse qui nourrit les combats actuels pour l'égalité (Mbembé, 2000 :45).

Les hommages rendus à Allah Thérèse, les rétrospectives de son œuvre, et les études académiques consacrées à son travail attestent de l'impact durable de son héritage. En tant que figure emblématique, elle a non seulement enrichi le patrimoine culturel ivoirien, mais a également laissé une marque indélébile sur la lutte pour les droits des femmes. Ses contributions continuent d'inspirer et de guider les efforts pour une société plus équitable, soulignant l'importance de la culture et de l'art comme instruments de changement social.

Conclusion

Allah Thérèse reste une figure cruciale dans l'affirmation du genre féminin en Côte d'Ivoire, ayant utilisé sa musique pour défier les normes patriarcales et revendiquer l'égalité des sexes. Ses chansons ont non seulement mis en lumière les défis auxquels les femmes font face, mais ont également célébré leur résilience et leur force. En abordant des thèmes tels que les

inégalités de genre et les injustices sociales, elle a inspiré une génération de femmes artistes et militantes à poursuivre la lutte pour leurs droits. Son héritage perdure à travers les mouvements contemporains pour l'égalité, faisant d'elle un symbole durable de la résistance et du progrès en faveur des droits des femmes en Côte d'Ivoire.

L'héritage d'Allah Thérèse demeure d'une importance cruciale dans les luttes féministes contemporaines en Côte d'Ivoire. Ses contributions artistiques et son engagement pour les droits des femmes ont jeté les bases sur lesquelles reposent les mouvements actuels pour l'égalité des genres. Aujourd'hui, alors que les femmes ivoiriennes continuent de lutter contre les inégalités et les discriminations, le modèle d'Allah Thérèse sert de référence et d'inspiration. Sa capacité à allier art et militantisme rappelle l'importance de la voix des femmes dans le combat pour leurs droits. En célébrant et en intégrant son héritage, les féministes d'aujourd'hui réaffirment l'impact durable de son travail sur les transformations sociales en cours.

Aujourd'hui, la place des femmes dans la musique et dans la société ivoirienne continue d'évoluer, portée par les avancées réalisées grâce à des pionnières comme Allah Thérèse. Les artistes féminines d'aujourd'hui explorent des thèmes variés, allant des questions de genre aux défis sociaux et politiques, tout en affirmant leur présence dans un domaine historiquement dominé par les hommes. La reconnaissance croissante de ces artistes reflète une prise de conscience accrue des enjeux de genre dans la société ivoirienne. Cependant, des défis persistent, et les femmes continuent de lutter pour l'égalité des opportunités et la fin des stéréotypes. En célébrant les réalisations passées et en soutenant les talents émergents, la Côte d'Ivoire peut espérer une transformation continue vers une société plus inclusive et équitable.

Références bibliographiques

Diallo, M. (2009). *Les Femmes et la Musique en Afrique de l'Ouest : Entre Tradition et Modernité*. Paris: L'Harmattan.

Mupotsa, D. S. (2010). "African Feminist Theorizing and Practice: Reflections on Feminism in Africa." *Agenda: Empowering Women for Gender Equity*, 24(4), 5-16.

Nzegwu, N. (2006). *Family Matters: Feminist Concepts in African Philosophy of Culture*. Albany: State University of New York Press.

Skinner, R. M. (2015). *Women and Music in Africa: A Cultural History*. Bloomington: Indiana University Press.

BOTTEY, Zadi Zaourou, 1993, *Anthologie de la littérature orale de Côte d'Ivoire*, Abidjan : CEDA, 268 p.

N'GUESSAN, Théodore. (1988). *Histoire de la Côte d'Ivoire*. Editions CEDA.

BONY, Aïcha. (2005). *Musiques urbaines en Côte d'Ivoire : sociologie d'une expérience musicale*. Paris : L'Harmattan.

CHAILLEY, Jacques. (1977). *Musiques d'Afrique noire*. Paris : Éditions Buchet-Chastel.

DAGRI Paul, 2014, *Comprendre la musique africaine*, Abidjan : NEI-CEDA

DIABATE, Sory. (2013). *Les grands musiciens de la Côte d'Ivoire*. Abidjan : Editions CEDA.

DJABO Steck, 2022, *La Côte d'Ivoire musicale. De l'indépendance à nos jours. Tome1 : 1960-1980*, Abidjan : GNK éditions, 241 pages.

MBEMBE, Achille, 2000, 'A propos des écritures africaines de soi', in *Politique Africaine*, N° 77, pp. 16-43.

SERY Dédi, 1984, *Musique traditionnelle et développement national en Côte d'Ivoire*, *Revue Tiers Monde*, Tome 25, n°97, pp. 109-142.

SIÉ Hien, 2011, *La modernisation des instruments de musique traditionnelles : évolution ou recul de la musique africaine ?* *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa Pô*, n° 11, pp. 107-124.